

Puisque vous aimez les recherches faites dans les vieux bouquins, mon cher Directeur, je pense avoir, pour le moment du moins, de quoi vous satisfaire. En mettant en ordre certaines pièces curieuses qui doivent figurer dans l'*Appendice* du volume que je vais publier bientôt sous le titre de *la Musique à l'Église*, j'ai eu l'idée d'en détacher pour vous le compte rendu d'un solennité musicale, une feuilleton en règle, mais un feuilleton comme ni vous, ni moi, ni Berlioz, ni Fiorentino, ni Jules Janin, ni Théophile Gautier, n'avons songé et n'ont songé à en écrire. Je ne connais rien de plus triomphant, de plus ébouriffant. Ce n'est point ici cet enthousiasme de commande, ces éloges pompeux dont plusieurs d'entre nous possèdent si bien le secret. C'est du vrai et pur enthousiasme, puisé à la source de la plus naïve conviction. Et ce feuilleton a été écrit en 1622! et il n'a pas été écrit à Paris, ni à Rouen, ni à Naples, ni à Vienne, ni à Berlin, ni à Londres; mais à Avignon, en-Avignon, comme aurait dit Castil-Blaze! Et ce feuilleton est écrit en français, en bon français du temps, bien que ce vieux français soit un peu trop chargé de pointes et de jeux de mots; et celui qui l'a écrit et qui a gardé l'anonyme, sait son affaire, il sait ce dont il parle: non-seulement il décrit à merveille le jeu des parties harmoniques dans un contre-point rempli d'artifices, mais encore il donne des détails intéressantes sur les instruments qui figuraient dans l'exécution! J'ajoute que ce feuilleton est tiré d'un livre où vous ne vous seriez jamais avisé d'aller chercher des renseignements sur l'art musical. Voici tout au long l'intitulé de ce livre:

«La Voye de laict ou le Chemin des Heros au Palais de la Gloire, ouuert à l'entrée triomphante de Louys XIII, roy de France et de Navarre, en la cité d'Avignon, le 16 novembre 1622. En Avignon, de l'Imprimerie de I. Bramereav, imprimeur de Sa Sainteté, de la Ville et Vniuersité, MDCXXIII.»

Vous voyez qu'il s'agit de la musique exécutée en Avignon, lors de l'entrée solennelle de Louis XIII dans cette cité, le 22 novembre de ladite année.

Gardez-vous, mon cher Directeur, d'imiter ces Parisiens qui se moquent perpétuellement des provinces. — Avignon! diront-ils, que peut-il avoir à Avignon? Il y a le Palais des Papes, et puis, quoi? Rien.

— Rien. C'est bientôt dit. Eh bien! soit; il y a le Palais des papes. Mais ce Palais des papes suppose que les papes ont // 330 // habité Avignon; ce séjour des papes à Avignon suppose qu'ils y ont amené les arts et les artistes d'Italie, et une chapelle-musique; cette chapelle-musique fait supposer que notre art de prédilection a été cultivé avec succès dans le comtat d'Avignon, et même longtemps après que les papes eurent abandonné cette ville. Effectivement, des documents irrécusables attestant que, tandis que la musique religieuse était négligée à Paris et dans le nord de la France, elle jetait un vif éclat à Avignon et dans le Comtat-Venaissin.

Je ne vous parlerai ni d'Elzéar Genêt, dit *il Carpentrasso* (on l'appelait ainsi à cause de sa ville natale, *Carpentras*, dont les bons Parisiens font des gorges chaudes, comme Palestrina et Pergolèse tirent

leurs noms de la ville qui leur a donné le jour), no d'Antoine du Sujet (*Antonius de Subjecto*), ni de Loethbert, abbé de Saint-Ruf, auteur d'un manuscrit des *Fleurs des Psaumes*, ni de Franciscus Brocardus Campanino, *toucheur d'orgues* de Pavie, venu à Avignon à la suite des papes, ni de Barthelemy Prepositi, argentier et *facteur d'orgues*, ni d'une foule d'autres dont vous verrez les noms dans les *pièces justificatives* de mon volume (je puis déclarer que la plupart de ces noms figurent pas dans la *Biographie universelle des musiciens* de notre maître à tous, le savant M. Fétis). Je ne veux vous parler que d'un musicien, Internet, chanoine et maître de musique de Saint-Agricol, celui-là même qui florissait dans nos contrées sous Louis XIII, et dont «les airs ravirent tellement le roy et toute sa cœur (à leur entrée à Avignon), que toutes les parties (de musique) furent tirées des mains des musiciens, et que Sa Majesté en voulut une coppie.» Cependant, puisque me voilà en train, je ne puis résister au plaisir de vous faire part d'un fait plus récent dont je dois la communication à mon ami et compatriote M. P. Achard, le savant archiviste du département de Vaucluse. Ce fait, je l'ignorais, lorsque au mois de juin dernier, je donnais, dans le *Journal des Débats*, une lettre si curieuse et à peu près inédite de Rameau à Lamothe Houdard. Qui m'aurait dit alors que le célèbre auteur de *Castor et Pollux* avait été maître de musique à la métropole d'Avignon, m'aurait bien surpris. Vous comprendrez le sentiment de gratitude avec lequel j'ai accueilli la note suivante, copiée pour moi par M. Achard, dans les *Chroniques de la ville d'Avignon, par le chanoine Arnavon*:

«Le 20 octobre 1764, on a célébré à la métropole une grande messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de M. *Rameau*, célèbre musicien, père de l'harmonie, mort à Paris, ayant laissé à sa fille unique un bien de 500,000 livres et beaucoup d'ouvrages qui n'ont pas encore paru.

«Le catafalque qu'on avait dressé dans l'église était fort beau et d'environ une canne et demie de hauteur. Un violon couvert d'une gaze noire, sur un coussin, était posé sur le haut du catafalque, et sur la porte de l'église; en haut, était tendu un tapis noir sur lequel était cloué, ouvert, un cahier de musique. On a chanté la messe composée par Gilles, et après on a chanté le *De profundis* de Pergolèse. Ce qui a excité les musiciens du concert de cette ville à donner aux mânes de M. Rameau cette marque de leur affection et qui a engagé MM. de la métropole à y contribuer, c'est que *Rameau a été autrefois maître de musique à la métropole.*»

Venons maintenant à notre feuilleton musical de 1622.

Notre ami, M. F. Séguin, dans son *Recueil des Noëls de Saboly, avec les airs notés*, a emprunté plusieurs passages à la *Voye de laict*, relatifs aux préparatifs que la ville d'Avignon fit pour recevoir dignement le roi Louis XIII. Il nous a raconté que les consuls ne s'étaient donné de repos, *ni iour, ni nuict pour excogiter les moyens d'illustrer la mémoire des hauts faits* du prince, et qu'ils étaient parvenus à rendre *toute la représentation si vive qu'elle revivifioit les esprits.*

Mais M. Séguin a passé le meilleur sous silence, je veux dire la description de l'exécution vocale et instrumentale, dirigée par Internet. Je

sais gré à M. Séguin d'avoir oublié de citer ce passage de *la Voye de laict* et de m'avoir laissé la bonne fortune de le remettre en lumière. Sans doute, on y trouve le fatras de l'époque sur les transports et l'ivresse qui s'emparent des dieux de l'Olympe, lorsque Apollon fait résonner sur les cordes de son luth les louanges de Jupiter, etc.; mais on peut dégager le compte rendu de ces superfluités mythologiques.

Il faut savoir qu'on avait élevé sur la place du Change d'Avignon un superbe théâtre triomphal, ayant cinquante-deux pieds d'élévation et soixante-deux pieds de largeur. Au milieu s'élevait une estrade de cinq pieds où l'on voyait le chanoine Intermet entouré d'un orchestre de six vingts musiciens. Écoutons:

«Parmy toutes ces beautez, le plus beau spectacle que puissent auoir les sujets, c'est de voir leur Prince; et la plus douce musique, c'est d'ouïr sa voix, comme dit Themistius. Ce fut ce qui releua plus particulièrement la beauté de ce théâtre, de ce que Sa Majesté s'arrestant en ceste place pur le contempler, donna loisir à la Noblesse qui tenoist les fenestres, et au peuple qui estoit en bas de voir ses delices à plaisir, et à six vingt Musiciens, qui occupoyent tout cet eschaffaut, sous la conduite de Mr Intermet, Chanoine de Saint-Agricol, l'vn des Orphées de nostre temps, de faire ouuerture en son ame royale et la charmer par les oreilles d'une si loüabe et rauissante volupté.... Tous ces Heros qui accompagnoient S. M. avoient quitté leur fierté Martiale, et leur âme ayant abandonné les autres sens s'estoit toute retirée sur le bord des oreilles; le Roy mesme ayant colé sa veüe sur Mr Intermet qu'il desiroit surtout d'ouïr, esmeu de la reputation que son esprit qui se voit dans ses pièces de Musique, luy a acquis par toute la France.... y demeura tellement englué, qu'il tesmoigna de parole que si la nuict qui s'approchoit ne l'eût arraché de là, il s'y fust arrêté beaucoup dauantage, tant cet air donnoit de l'air à son ame et sympathisoit à humeur.... Aussi estoit-ce vn beau spectacle de voir ce Musée (Intermet) en la presence de tant de grands Heros, au milieu de tant de chœurs diuers, et de plus de cent Musiciens ramener la Musique à vne rauissante melodie avec vn baston d'argent qu'il manioit comme la verge de Mercure, avec laquelle il tiroit l'ame à tant d'hommes et d'enfants de chœur, qui ne chantoient que de cœur et rouloient leurs affections enflammées au service de S. M. sur leur voix qui estoit le char de leur âme; tantost il l'enfonçoit, tantost il la rappeloit du creux de leurs poitrines, ils montoient au mouuement de sa bagette, ils baissoient, ils fendoient, ils perçoient, ils se plomboient parfois comme vne fusée iusque'à terre; puis remontoient par bricolles, contours et vireuoltes en l'air, et frapportoient d'une douce atteinte ces esprits esprits d'une si douce varieté de sons, de tons, de nuances, d'issuës inespérées, de tremblemens hardis, de saillies heureuses, qui faisoient en vn si grand meslange vne si melodieuse harmonie; ores ils respiroient, ores il expiroient ensemble et sembloient rendre l'ame; leurs poitrines s'estrecissoient et s'estendoient en cadence; ils obscurcissoient leur voix, ils l'offusquoient, et tout à coup la rendoient claire; ils allaient à mez-air, et s'enuloient au Ciel, ils se raualoient, ils se fuyoient, ils se suivoient, ils se poursuivoient et suruoloient eux mêmes, bruyants, esclattants, murmurants de leurs grommelements, tonnerres et bourdons, pirouëttants et tourne-virants

leurs voix en tant de façons, et la desguisant si dru et menu, qu'on s'estonnoit de voir qu'en si peu d'air que nous humons il y eut tant de merueilles encloses, ou que l'esprit d'un homme le sçeut si bien decouper, et luy donner tant de faces et d'airs si differents. Icy vn Maistre ioeür de violon vous hachoit quatre chordes sous ses doigts en mille voix differentes et les faisoit discourir parfaitement; là, vn autre faisoit haranguer grauelement sa viole; ceux-là canonoient les oreilles avec leurs serpents suivis d'une grosse armée de voix humaines, qui venoient liurer vn assaut general du costé qu'ils auoient fait la bresche; quelques autres faisoient parler leurs doigts sur leurs cornets et s'estonnoient que leur ame s'enfuoit par tant de portes, qu'ils tâchoient habilement de fermer de tous costez; tout cela, en vn mot, sembloit vn effect de la Magie blanche ou de la noire, marquée en ces notes noires et blanches sur leur papier où ils apprenoient à enchanter ainsi les esprits et donner droit au centre et au vif de l'ame par l'oreille; et ceste baguette argentée entre les mains du Maistre du chœur paroissoit comme une verge de Circé qui faisoit tous ces miracles. Mais c'estoit l'amour de V. M., SIRE, qui avoit inventé cette // 331 // Magie licite, en enflait les poulmons à tous ces musiciens, lesquels faillirent seulement en ce qu'ils chantoient par mesure vos loüanges qui n'ont autre mesure ny borne que l'éternité de vostre Gloire.»

Que vous semble, mon cher directeur, de l'âme de ces héros qui s'estoit toute retirée sur le bord des oreilles, de ces voix qui remontent par bricolles, contours et virevoltes en l'air, de ce maistre joueur de violon qui vous hachoit quatre chordes sous les doigts, de cet autre qui faisoit haranguer gravement sa viole, de ceux qui canonoient les oreilles avec leurs serpents, de ces notes noires et blanches sur le papier, qui sembloient un effect de la magie blanche et noire, etc., etc.? Sauf les pointes et les jeux de mots, ne diriez-vous pas Montaigne décrivant un concert de musique?

Puis «quand il fut temps de partir, tout le peuple fit retentir si haut son Vive le Roy, qu'on ne sçavoit si c'étoit un nouveau tourbillon de musique, ou un renfort de voix qui vint concerter avec les premiers pour la gloire et les loüanges de S. M.»

Adieu, mon cher Directeur, imprimez ce discours dans *le Ménestrel* et adressez-le à tous nos confrères. Il n'en est pas un qui ne baisse pavillon et qui ne salue son maître.

Votre tout dévoué,

J. D'ORTIGUE.

LE MÉNESTREL, 15 septembre 1861, pp. 329–331.

Journal Title:	LE MÉNESTREL
Journal Subtitle:	None
Day of Week:	dimanche
Calendar Date:	15 SEPTEMBRE 1861
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	42
Year:	28 ^e ANNÉE
Pagination:	329 à 331
Title of Article:	LETTRES D'UN BIBLIOPHILE MUSICIEN AU DIRECTEUR DU <i>MÉNESTREL</i> .
Subtitle of Article:	I. Un feuilleton musical de l'année 1622.
Signature:	J. D'ORTIGUE
Pseudonym:	None
Author:	Joseph d'Ortigue
Layout:	Front-page main text
Cross-reference:	None